

## Intervention



# La couleur encerclée

Gérald Baril

---

Number 19, June 1983

L'art en périphérie, périphérie de l'art

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57376ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Baril, G. (1983). La couleur encerclée. *Intervention*, (19), 52–52.

cabotinages de son jeune protégé me gaspillaient l'envie d'en jouir.

*À vrai dire, je déteste la télévision, alors, vous comprenez, le sketch farce et attrape, moi...*

Je me suis promené plutôt du côté de Salem. Arthur Miller y tenait un brillant exposé sur les tortueux cheminements de l'obscurantisme. Comment la mesquinerie et l'ordre établi peuvent utiliser à leurs fins les fabulations les plus grotesques. Les quelques illuminés de Salem parviennent, avec la complicité des bien-pensants vêtus en juges, pasteurs et huissiers, à annihiler totalement jusqu'à la faculté de «raisonner raisonnablement». En sourdine, les règlements de compte, les spoliations, les élévations dans l'échelle sociale.

*De loin la meilleure production du Trident depuis des années, mis à part l'Homme éléphant. Reichenach a retrouvé son bon goût, même si les scènes d'hystérie collective côtoyaient le ridicule. Le génie de Paul Bussièrès est à son meilleur quand on coupe son budget. Dommage que l'on ait fait la concession de cette dernière scène dans le ton de l'Angélus de Millet, avec ce soleil à l'horizon voilé. Enfin, rien n'est parfait. Il faudrait apprendre à Germain Houde à jouer plus subtilement. Les metteurs en scène s'amuse à nous saturer. Il surjoue constamment, ce qui crée un bizarre effet de plafonnement quand vient le «climax». J'ai particulièrement aimé Micheline Bernard et Marie-Christine Perreault.*

Un triste automne malgré tout. Quelques beaux moments, mais tellement fugitifs, tellement fragiles. Je me prends à rêver d'un spectacle où le comédien ne soit plus un obstacle, le texte un embryon d'une pensée féconde, la mise en scène une simple mise en place. Je lorgne du côté d'*En attendant*, je me laisse envoûter par le texte d'Arthur Miller. Et si le théâtre était plus qu'une technique, si c'était une attitude?

Alaingo

## ERRATUM

Dans le numéro 18 de la revue INTERVENTION une erreur s'est glissée. Le nom du co-auteur de l'article portant sur le centre d'art ARTICULE au (page 15) aurait dû s'écrire Jean-Jacques BERNIER et non GRENIER.

Que monsieur Bernier accepte nos excuses pour cette coquille injustifiable.

# LA COULEUR ENCERCLÉE

## LE FILM

Les cinéastes Jean et Serge Gagné, les frères Gagné comme on se plaît souvent à les appeler, nous donneront bientôt un film sur la création, sur le travail de l'artiste. Ce projet, ils y travaillent depuis plus de deux ans sans que les subventionneurs daignent s'y intéresser. C'est pourquoi ils ont organisé à Montréal, en décembre dernier, une exposition/encan d'oeuvres d'art, à laquelle ont participé une soixantaine d'artistes. L'opération fut un succès, mais le financement du film n'est pas encore assuré, aussi, il est toujours possible pour tout individu ou groupe intéressé, de souscrire au projet en achetant une ou des unités de participation<sup>1</sup>. (1)

Ce long-métrage de fiction, dont le tournage est prévu pour l'été 1983, mettra en scène des peintres, écrivains(nes), photographes, aux prises avec la difficulté de créer aujourd'hui. En avant-goût de ce film-espoir: deux extraits de textes des auteurs.

«Quand le film commence en 198... Alex Jérôme est en train d'exécuter une série de tableaux intitulée «Étouffante modernité». Alexandre n'avait pas peint depuis quatre ans. Au même moment un projet de rénovation dans le vieux port l'expulse de son atelier.

«À cette époque, le risque de gagner sa vie ne ressemble plus au mistral dont parlait Vincent Wilhem Van Gogh, mais plutôt au cauchemar du boulevard Décarie, en plein vendredi après-midi. Dans des bureaux on continue à étudier des dossiers pour contrer ces hommes et femmes «assez fous-folles» pour dresser leur chevalet ou braquer leur caméra sur la travée centrale de tous ces lieux remplis de vert-de-gris, dans le but de capturer les derniers soubresauts de ces enfers terrestres. Dans les ascenseurs règnent des musiques sans âme; leurs passagers ont peur du vent qui souffle dans les arbres et des cordes à linge qui chiâlent dans la nuit: ils préfèrent les concerts de modernité, d'appareils électro-ménagers, de Voodoos, de skidoos, pour cacher le bruit des animaux qu'on égorge dans le lointain. Dans quelques rares coins de résistance, on se berce encore au ronronnement du poêle à bois et des rafales de janvier, au «tchaketak» des presses de l'artisan(e) imprimeur, au «floutche» des boîtes de peinture qui s'ouvrent et se ferment, au «striche» des pinces qui griffent le papier et l'espace, au «ding-dong» des horloges grand-père qui sonnent à midi et à minuit. Loin du faux silence des cathédrales de ciment, on cherchera un lieu pour conserver trace du silence, d'un cœur qui bat, d'une fragile respiration et pour cacher l'oiseau migrateur, annonciateur du printemps, menacé par l'oiseau supersonique, cargo de la mort propre et sans douleur». (2)

## LE CINÉMA

«Faire le cinéma aujourd'hui c'est essayer de retrouver cet espace où l'on peut encore respirer, s'abreuver à la source, pour libérer notre bouche baillonnée, notre regard obscuré.

«Le cinéma renverse les rôles, bouleverse les dimensions, guillotine les regards, culbute les siècles, côtoie les gouffres infinis de la folie, de la tendresse, invente l'inimaginable et projette le virtuel, là où l'irréel ne se répète jamais vraiment.

«Poussé par un instinct et plus fort que la raison, le cinéma rattrape la banalité pour la piétiner, la renverser avant qu'elle ne puisse introduire le rêve et gagner les fourmières «risque de vivre» bien à l'abri de «la cruauté».

«Faire le cinéma, le nôtre, c'est quotidiennement et patiemment parvenir à trouver les mots, à peindre les images, à entendre le son qu'on sait là tout plein de musicalité et d'anecdotes.

«Si, sur une image peinte, il n'y a qu'une simple plume, ne riez pas. Si sur un chevalet il n'y a qu'un cadran géant et démonté, ne riez pas. Si le son que vous entendez ne vous est pas familier, écoutez-le pour voir. Si un mot, une phrase vous agace, fouillez dans la mémoire collective, il et elle y sont peut-être! Ne les tournez pas en dérision.» (3)

«Faire *La couleur encerclée*, c'est vouloir exprimer, dire, montrer, écouter, regarder, entendre la création, celle qui ne sert pas «les puissants et les rois de ce monde». Dans ce film, avec le vécu, l'oublié, la magie de l'impossible, réaliser l'infaisable. Derrière le quotidien immuable chercher notre focus et préférer aux dents de lions, le coup de griffe du tigre en papier de notre imagination. Derrière les embûches, chercher le réel moment présent qui continue à se vivre et ne plus alimenter les super-héros fatigués de leurs missions impossiblement banales.

«Faire *La couleur encerclée* sera étonner l'incrédule et celui ou celle qui dit tout connaître, même s'il n'a jamais exploré les fonds de caves, traîné dans l'envers des décors, rencontré les souvenirs les plus lointains et secrets, tenu compte des vécus qu'on a oubliés, supporté les comportements qu'on dit ne jamais avoir eus, connu les pensées jamais imaginées.

Gérald Baril

1. Pour les détails, contacter Jean Gagné, 3686 Colomiac, Montréal, H2X 2Y6.

2. Extrait de «À propos de *La couleur encerclée*», texte inclus dans une brochure distribuée à l'occasion de l'exposition/encan tenue en décembre 1982, sous le titre: *La couleur chantera toujours*.

3. Extrait de la lettre d'Alex Jérôme, en guise d'introduction au scénario de *La couleur encerclée*, juin 1982.